

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(3\)](#)
[Item](#)[Marie Moret à Hippolyte Destrem, 28 février 1888](#)

Marie Moret à Hippolyte Destrem, 28 février 1888

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (3)

Collation3 p. (467r, 468r, 469v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Hippolyte Destrem, 28 février 1888, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45255>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[28 février 1888](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Destrem, Hippolyte \(1814-1894\)](#)

Lieu de destination39, rue de Châteaudun, Paris

Scripteur / Scriptrice[Inconnu](#)

Description

RésuméMarie Moret communique à Hippolyte Destrem sa lettre à Jenny Fumet du 28 février 1888 et le prie de la lui remettre. Elle lui explique qu'elle doit se

consacrer entièrement à ses travaux personnels, à commencer par la publication du livre posthume de Godin, tâche qu'elle n'a pas encore commencé en raison de la succession de Godin et de la gérance de l'Association du Familistère. Ainsi, poursuit-elle, elle doit renoncer à toute proposition pouvant la distraire de cette mission. Elle lui signale que ce n'est pas elle mais Gustave Rouanet qui a reproduit dans *Le Devoir* son article paru dans *L'Arbitre*. Si elle repousse à plus tard le projet de Destrem de s'entretenir avec elle, elle l'assure que pour autant le Familistère reste ouvert à la visite.

NotesLa mention « signé Marie Godin » est manuscrite à l'encre bleue au bas du folio 469v.

Support

- La copie porte les marques de la correction manuscrite effectuée par Marie Moret sur l'en-tête du papier à lettre de la lettre originale, auquel elle a ajouté « V[eu]ve ».
- La lettre n'est pas de la main de Marie Moret.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Édition](#), [Familistère](#), [Périodiques](#), [Succession de Godin \(droit\)](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Fumet, Jenny \(1817-1914\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Rouanet, Gustave \(1855-1927\)](#)

Œuvres citées

- Destrem (Hippolyte), « Les dispositions des divers peuples européens au point de vue de l'Esprit de Paix et de l'Esprit de Guerre. », *Le Devoir*, t. 12, n°493, 19 février 1888, p. 124-126. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.12/133/100/860/0/0>, consulté le 29 septembre 2022]
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *La République du travail et la réforme parlementaire*. \[Publié par Mme Marie Moret, Vve Godin.\], Paris, Guillaumin, 1889.](#)
- [L'Arbitre : organe du Comité de Paris de la Fédération internationale de l'arbitrage et de la paix, Paris, 1887.](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 24/02/2023

Dernière modification le 27/08/2024

467
Suisse, Familistère, 28 Février 1888,

Monsieur,

J'allais envoyer directement la lettre ci-jointe à Madame Fimet, mais je réfléchis qu'il peut être à propos de la faire passer sous vos yeux et de vous prier de bien vouloir ensuite la lui remettre, puisque vous faites partie d'un même groupe.

Cette lecture vous fera entrevoir dans quelle impossibilité je suis, quant à présent, de m'occuper d'autre chose que de mes travaux personnels. La partie la plus sacrée de ma tâche, celle dont, vous surtout, comprendrez que je ne me laisse pas distraire, celle qui à mon profond regret je n'ai pas abordée encore, enchaînée que je suis par les impérieuses obligations du règlement des affaires de mon mari et de l'organisation d'une nouvelle séance dans la Société du Familistère, cette tâche qui consiste à publier le livre que mon mari terminait quand la mort l'a frappé, me fait aspirer à un recueillement à un isolement dans lesquels, seulement, je pourrai communiquer à nouveau avec celui que j'ai perdu et me trouver ainsi en état d'achever son livre.

Il faut donc que je repousse toute idée, tout

A, Monsieur Hip. Destrem.

travail, toute proposition qui pourrait me distraire de ce but et chaque jour, hélas! m'apporte les plus pressantes obligations de m'en distraire quand même. Mais cette phase d'affaires ira peut-être s'atténuant, et si je suis obligée de subir ce que je ne puis empêcher il faut au moins que j'écarte, quand à présent, les causes de distraction qu'il m'est possible d'éviter.

C'est pourquoi aux nombreuses propositions analogues à celle de Madame Fumes (propositions qui ont abondé près de moi depuis le départ du grand homme dont le nom me revêt d'un prestige que je suis loin de pouvoir soutenir) j'ai répondu et je réponds:

« Eh! faites votre œuvre sans moi; j'ai déjà bien trop de causes de trouble! N'attendez, ne demandez rien de moi, tant que je n'en ai pas me proposer à vous. Je vous en serai reconnaissante. »

Voilà ma situation, Monsieur, et je suis sûre que l'ayant comprise vous m'approuverez de me consacrer toute entière à ma tâche et conclurez naturellement aussi, ce qui est exact, que ce n'est pas moi, mais M. Rouconet, le Rédacteur du Devoir qui a reproduit votre article de l'Arbitre. Je suis bien heureuse qu'il vous ait fait cet emprunt, mais n'aurais pu l'ordonner, n'ayant pas le temps de lire, absorbée que je suis par les soins dont je ne puis confier à personne autre l'exécution.

204 Aussi vous comprendrez, Monsieur, combien
j'aspire au jour où je pourrai donner suite à votre
projet de libre causerie entre nous au Familistère; car
lorsqu'il en sera ainsi, c'est que j'aurai achevé la
tâche qui me tient le plus au cœur! Si j'y arrive
dans l'année je serai bien heureuse, mais d'ici là
c'est le repos qu'il me faut, repos que ne puis saisir
malgré mes efforts.

N'en concluez pas pour cela, vous qui êtes
dans un milieu où l'on peut vous demander des
renseignements sur notre association, que le Familistère
soit fermé à ceux qui voudraient le visiter. Il est,
au contraire aussi largement ouvert que jamais,
avec nos employés pour cicerone, et les hôtels de la
ville rivalisant à qui recevra le mieux les visiteurs.

Veuillez agréer, Monsieur, en attendant
que je puisse reprendre avec vous la question qui a
fait l'objet de votre lettre, les meilleurs souvenirs
de M^{lle} Dallet, et l'assurance de mes meilleurs
sentiments,

signé
Marie Godeau

pièce 5-0